Ils ont bifurqué pour la vie nomade

En camping-car, en motor-home ou en car aménagé : en fin de carrière ou à la retraite, ils ont tout quitté pour tailler la route. Par contraintes économiques et volonté de sobriété, mais surtout par désir d'autonomie et ras-le-bol de la société.

Sur le terrain de ce camping du Doubs stationnent trois imposants autocars aménagés. Sans hésiter, Nathalie, sourire avenant aux lèvres, nous invite à grimper dans le logement roulant qu'elle partage avec son mari Luc et leur chienne samoyède Orca. Depuis 2020, ce couple de 55 ans sillonne la France et l'Europe à bord de ce beau bus bleu. *« Ils me donnent envie de faire pareil : tout plaquer pour vivre ! »*, commente la gérante du camping. Avec l'expérience, celle-ci a dressé une typologie quasi sociologique des nomades qu'elle voit défiler ici : depuis quelques années, la catégorie des quinquagénaires ou retraités qui ont opté pour une « deuxième vie » nomade à temps plein attire particulièrement son attention. Peu documentée, si ce n'est à travers la croissance continue des ventes de véhicules aménagés, cette « bifurcation » à un âge avancé semble prendre de l'ampleur. Cette période charnière de la vie peut en effet être *« le moment de redécider de son identité à travers des choix de mobilité et de modes de vie,* souligne Hervé Marchal, sociologue à l'université Bourgogne-Europe, *dans notre société très individualisée où il nous appartient de donner sens à notre existence. D'autant plus si l'on a le sentiment de ne pas s'être pleinement accompli avant ».*

DÉPOUILLEMENT MATÉRIEL

Le nomadisme correspond bien, pour le sociologue du vieillissement Dominique Argoud, *« aux valeurs des nouvelles générations qui entrent en retraite : recherche d'autonomie, volonté de ne pas dépendre de ses enfants, moindre attachement à la terre et aux biens immobiliers ».* Le dépouillement matériel est en effet la première condition de ce mode de vie. *« Nous avions une grande maison avec trois garages archi-pleins »,* précise Nathalie, qu'ils ont troquée pour cet espace optimisé de 25 m² *« où tout ce que l'on a est vraiment utile ».* Ce qui n'exclut pas le confort, comme en témoignent les aménagements toujours plus sophistiqués imaginés par les constructeurs, dans les salons dédiés à la vie nomade.

À 69 ans, Jean-Christophe s'apprête à se lancer seul dans la vie sur roues. Cet architecte encore en activité admet *« le minimalisme extrêmement bourgeois »* de la *« grosse caravane américaine condensant tout le confort technologique et pratique de notre style de vie actuel »* qu'il a acquise pour 150 000 €. Bricoleurs aguerris, Patrice et Valérie ont quant à eux transformé en trois mois un car de 57 places pour 35 000 € au total, dans lequel le couple de 53 ans vit depuis quatre ans avec ses deux adolescents. Qu'importe la locomotive, tous partagent le même objectif : une bonne autonomie en eau et en énergie, pour s'assurer la plus grande liberté possible. Un désir d'indépendance qui charrie toutefois au quotidien son lot de défis pratiques : gérer les pannes en plein rond-point, trouver des zones de stationnement gratuites, des points d'eau et d'électricité… Mais aussi s'adapter aux règles imposées aux nomades, perçues comme très entravantes en France, et se confronter à la méfiance que suscite ce mode de vie. *A fortiori* si « *le phénomène grossit sans que les villes n'adaptent l'espace urbain en conséquence* », comme le pointe Hervé Marchal.

La chienne Orca monte la garde dans le car aménagé des « Védrouilleurs ».

Dans l'espace de 25 m², « *tout ce que l'on a est vraiment utile* ».

Après le départ de leurs enfants, Nathalie (et Luc), 55 ans, se sont mis en disponibilité de leur travail et ont tout vendu pour acheter un car aménagé et sillonner les villes d'Europe.

Ces expériences viennent étayer le sentiment qui les a parfois incités à larguer les amarres. Patrice évoque *« un ras-le-bol général de la société, du travail et de la politique que nous sommes de plus en plus nombreux à partager ».* Sur sa chaîne YouTube, Carapat, il donne la parole à d'autres nomades en poids lourds. Dans son cas, ce sont de mauvaises relations avec la Mairie, des contraintes réglementaires et des coûts croissants qui l'ont convaincu de vendre son centre équestre dans l'Hérault.

REJOINDRE LA MARGE

Sur le canapé de Nathalie et Luc, un coussin marqué *« Liberté »* résume un état d'esprit proche : *« J'avais toujours eu l'espoir d'un jour ne plus avoir d'obligations,* explique Luc, agent EDF en disponibilité. *Les contraintes, le travail, le manque de reconnaissance… Notre rythme de vie était dingue. »* Cette démarche traduit pour Jean-Christophe *« un mouvement de fond en opposition à cette société qui nous dit comment vivre, travailler puis, une fois à la retraite, rester bien tranquille jusqu'à la mort ».* Le sociologue Hervé Marchal renchérit : *« Pour échapper aux injonctions de performance et de vitesse, se mettre en marge apparaît alors comme une solution. »* Un événement déclenche souvent ce changement de vie : départ des enfants pour Nathalie et Luc, fin de carrière difficile ou, dans le cas de Patrice, *« un décès qui rompt les dernières attaches ».* Entre aussi en jeu la nécessité économique. Pour Jean-Christophe, c'est le premier motif : sa retraite couvrira à peine les charges de sa grande maison. *« J'ai trois enfants : plutôt que de tout vendre et dilapider le patrimoine, je préfère louer la maison et investir cet habitat restreint et dense. »* La famille « Carapat », qui vit des revenus générés par les publicités et les tests produits sur YouTube, aspirait aussi à une vie moins onéreuse, explique Patrice : *« On ne paye ni taxe foncière, ni impôts locaux, pas d'eau, peu d'électricité et on passe l'hiver en Espagne où c'est moins cher. »* Une façon, aussi, de marquer sa défiance vis-à-vis de l'État.

Au-delà de ce ras-le-bol, cette nouvelle vie est l'occasion de se sentir exister hors des rôles sociaux assignés – notamment celui, à la retraite, de grands-parents dévoués. Il s'agit de tout réinventer : quotidien, activités, vie de famille et liens sociaux. Investir ce nouveau rapport au temps et à l'espace est un subtil équilibre à trouver. Surtout si l'aventure se vit en couple. Nathalie et Luc, qui ont parcouru une dizaine de pays, ont dû s'ajuster. *« Nathalie a une forte soif de découvertes, il fallait tout voir,* se remémore Luc. *À un moment, j'en ai eu marre de parcourir des villes au pas de course, j'avais l'impression de retomber dans une routine. Je voulais me poser, prendre l'apéro, faire des jeux… »*

> « Les contraintes, le travail, le manque de reconnaissance… Notre rythme de vie était dingue. »
>
> **LUC**, AGENT EDF EN DISPONIBILITÉ

UNE NOUVELLE COMMUNAUTÉ

Si cette future vie nomade inquiète Jean-Christophe, cela n'entame pas son projet : moins attaché à l'idée de voyage lointain, il rêve surtout aux mille activités qu'il déploiera dans son espace confiné. *« J'ai envie de faire des microsculptures, des objets en 3D, ça m'intéresse de travailler en petit. »*

L'autre grande réinvention concerne les liens sociaux : si le numérique facilite le lien avec les proches, l'écart de modes de vie peut distendre des relations. *« Avec certains amis très proches, on n'a plus trop de sujets de conversation »,* constate Nathalie. Ils ont en revanche recréé, dans la communauté de nomades, *« un bon noyau de copains avec qui on se comprend et on partage des bouts de route ».* Ce monde *« en parallèle de la société »* où ils évoluent désormais, le couple à l'autocar bleu n'imagine pas y renoncer. Tout comme Patrice, qui entend bien démontrer à ses proches *« qu'il n'y a pas qu'une vie ou qu'un seul schéma possible ».* ●

TEXTE **NOLWENN JAUMOUILLÉ**

PHOTOS **SABRINA DOLIDZE/DIVERGENCE** POUR *LA VIE*